

AU CŒUR DE LA RUE : LA TEAM HERSCHAM, POLICIERS ET PASSEURS D'ESPOIR

PAR PIERRE JASSOGNE
ILLUSTRATIONS : MAUD ROMERA TOMAD

FOCALES

À Bruxelles, une équipe policière singulière s'emploie chaque jour à rendre visible l'invisible. La Team Herscham, unité spécialisée de la zone de police Bruxelles-Capitale-Ixelles, conjugue sécurité publique et accompagnement social pour venir en aide aux personnes en errance. Une mission à la croisée des chemins entre justice et solidarité.

Chaque jour, dès le petit matin, la Team Herscham s'élance dans les rues de Bruxelles. Sa mission : arpenter les parkings, les tunnels, les ponts, là où la précarité se fait plus criante. Derrière le volant, Pascal Goddard, inspecteur depuis deux ans et demi au sein de la Team, lance la radio, branchée sur Nostalgie. À ses côtés, Chris Vandenhautte, vétéran de l'équipe, consulte la liste des sites à visiter. La veille, un chiffre a frappé l'inspecteur : près de 10 000 personnes sans domicile fixe à Bruxelles, une hausse de 25% en deux ans selon le dernier recensement. «*Nous sommes les pansements de la société*», glisse Pascal, conscient de l'ampleur de la tâche. Ce matin-là, Chris et Pascal s'appêtent à effectuer un contrôle sur une dizaine de sites différents pour prévenir les personnes de l'arrivée, dans l'après-midi, du service voirie de la Ville de Bruxelles.

Créée en 2003, cette équipe de cinq policiers arpente les rues de la capitale, non pour disperser les sans-abri, mais pour leur offrir un soutien concret, notamment dans la reconstitution de leur identité administrative. «*Sans papiers, on n'existe pas en Belgique. Impossible de louer un logement, d'ouvrir un compte bancaire ou de signer un contrat de travail*», explique Chris, fort de plus de vingt ans d'expérience, dont dix au sein de la Team Herscham. Cette démarche est au cœur de leur action : redonner une identité et, avec elle, une dignité. «*Certains vivent dans la rue sans aucun papier, mais une fois qu'ils ont à nouveau une carte d'identité ou un passeport, ils se sentent à nouveau quelqu'un, ils existent, ils vivent encore*», insiste-t-il.

Chaque jour, dès le petit matin, la Team Herscham s'élance dans les rues de Bruxelles. Leur mission : arpenter les parkings, les tunnels, les ponts, là où la précarité se fait plus criante.



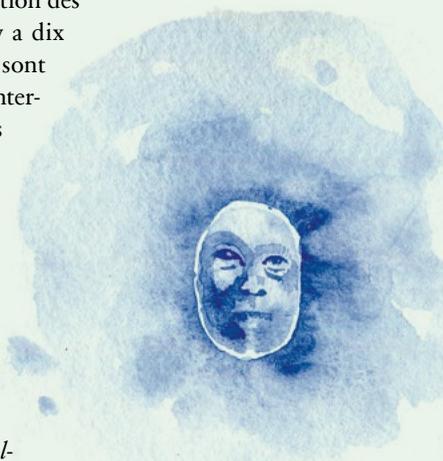
→ Le défi est de taille. Ces personnes, souvent marquées par des parcours difficiles, nourrissent une méfiance profonde envers les institutions, en particulier la police. *« Il faut aborder tout le monde avec un esprit ouvert, sans préjugés. Nous travaillons souvent en civil, car, pour certains, l'uniforme est synonyme de répression »*, souligne Chris. Jour après jour, les inspecteurs patrouillent, reviennent, écoutent, tissent des liens. *« La confiance se construit au fil du temps, parfois sur plusieurs mois. Notre présence régulière finit par instaurer une relation de confiance »*, confirme Pascal.

Chaque mercredi, la Team Herscham tient une permanence ouverte à tous, sans rendez-vous. Les personnes sans abri peuvent y venir pour un café, un moment d'écoute, ou pour entamer des démarches administratives. Le bouche-à-oreille fonctionne à plein : *« Les personnes se passent l'information entre elles, nos partenaires sociaux relaient aussi la possibilité de venir nous voir »*, explique encore Pascal. Ce rendez-vous hebdomadaire est un point d'ancrage dans un quotidien souvent chaotique.

L'équipe intervient sur le terrain, là où la présence de sans-abri peut générer des tensions. *« Nous restons policiers, mais le lien déjà établi facilite l'acceptation de nos conseils »*, note Chris. Ce travail de terrain révèle néanmoins une réalité en mutation : la précarité touche désormais un public plus jeune, aux origines diverses.

Chaque semaine (ou toutes les deux semaines en hiver), la Team Herscham mène une « action voirie » pour gérer les campements improvisés en ville, conformément à l'article 34 du règlement général de police. L'équipe prévient les personnes concernées, leur donne du temps pour ranger leurs affaires, et n'intervient qu'en dernier recours. L'objectif est de maintenir l'équilibre urbain et la propreté. Chris souligne l'augmentation des situations problématiques : d'une quinzaine de lieux il y a dix ans, ils en recensent aujourd'hui plus de 80. Les actions sont ciblées sur dix à douze endroits problématiques à chaque intervention. La Team Herscham veille à ce que les personnes ne perdent pas leurs biens essentiels (sacs, couvertures, documents) et agit toujours de façon transparente, en informant les occupants au préalable.

La Team s'inscrit en outre dans tout un réseau et collabore étroitement avec les services sociaux, la Croix-Rouge, le Samu social, les équipes de rue et des psychologues. *« On essaie d'être l'araignée dans la toile sociale, de faire le lien entre tous les acteurs »*, explique Chris. Mais la coordination reste un défi. *« À Bruxelles, malgré la plateforme régionale 'Bruss' Help', chaque acteur travaille dans son coin. Au Canada, policiers, assistantes sociales et psychologues patrouillent ensemble, ici chacun se replie sur le secret professionnel, ce qui complique le travail »*, regrette Chris qui évoque aussi le grand va-et-vient dans les services sociaux.



Le téléphone de Chris sonne. Au bout du fil, c'est le Samusocial. L'appel concerne Ennio, 70 ans, installé depuis trois ans dans un parking promis à la fermeture. Malgré des revenus, des papiers en règle et des propositions répétées de relogement, Ennio refuse tout.

GARDER L'ÉQUILIBRE

Le téléphone de Chris sonne. Au bout du fil, c'est le Samusocial. L'appel concerne Ennio, 70 ans, installé depuis trois ans dans un parking promis à la fermeture. Malgré des revenus, des papiers en règle et des propositions répétées de relogement, Ennio refuse tout. *« On a tout essayé, il ne veut rien. Il veut juste un bateau. Mais ce n'est pas possible »*, confie Chris. Les policiers, comme les travailleurs sociaux, ont tenté de construire un réseau autour de lui. Rien n'y fait. *« Même sa travailleuse sociale de confiance a fini par lâcher prise. »* À mesure que la date de fermeture approche, l'inquiétude grandit. Faut-il forcer la main à Ennio? *« Parfois, la contrainte provoque un déclic, parfois non. Pour Ennio, la porte reste ouverte, mais l'issue est incertaine »*, admet Chris.

La voiture s'arrête, à proximité de Notre-Dame de la Chapelle, où deux tentes sont installées. Chris tombe sur une figure bien connue des malfaiteurs. C'est Saxo, un chien. *« Salut Chris ! »*, lance son maître qui se réveille. Les deux hommes discutent.

→



→ — «*Tu es revenu de France? Tout va bien?*», s'inquiète l'inspecteur.

— «*Oui, je repars dans la semaine. Dimanche au plus tard.*»

— «*Ça s'arrange sur Paris?*», lui demande alors Pascal.

— «*Pour le moment, je vais à droite, à gauche.*»

Entre deux échanges sur les allers-retours entre Paris et Bruxelles, l'homme raconte ses galères, sa débrouille, Saxo, lui, en profite pour s'installer dans un fauteuil. Il est tellement à son aise que Chris en profite pour prendre une photo de l'animal. «*Il est content de vous voir*», constate son maître. «*On pense souvent à lui, tu sais*», répond Chris. L'an dernier, l'animal a failli succomber à une blessure grave, la team s'est alors cotisée pour offrir des soins au chien.

Garder l'équilibre entre le maintien de l'ordre et l'accompagnement social, c'est le fil sur lequel marchent les membres de la Team Herscham, comme Chris et Pascal. Chaque matin, le programme de la Team varie en fonction des demandes et des besoins du jour : interventions signalées par des citoyens,



partenaires sociaux, agents de quartier ou encore la commune. *« Il y a toujours quelque chose à faire ! »*, explique Chris. L'équipe assure également le suivi des personnes rencontrées, tissant ainsi des liens de confiance avec elles.

De retour en voiture, l'équipe se dirige vers le parking où vit Ennio. À l'arrivée, une camionnette du Samusocial est déjà là. Aujourd'hui, c'est l'équipe du Samu qui va tenir les pourparlers avec le vieil homme. *« Mais il y a de fortes chances qu'on bloque, tu connais Ennio, Chris ! »*, admet le travailleur social du Samu.

La patrouille se poursuit, en direction du quartier maritime. À la sortie d'une bouche de métro, près d'une plaine de jeux, la Team rencontre Saïd. Depuis sept ans, il vit en rue, isolé, sans suivi social, sans contact avec sa famille. Arrivé du Maroc il y a dix ans, il a tout perdu après la mort de sa mère. Chris et Pascal engagent le dialogue, proposent un accompagnement, expliquent les démarches pour sortir de la rue. Saïd décline, préférant *« faire lui-même »*. La Team respecte ce choix, tout en soulignant la difficulté de *« continuer comme ça »*. *« Des Saïd, on en a toutes les semaines »*, résume Pascal. Ces rencontres illustrent la philosophie de l'équipe : être présents, écouter, proposer, sans jamais forcer.





- L'équipe a reçu un autre signalement. Un homme s'est installé sous un pont. Quand l'équipe arrive sur place, l'homme dort. Cela fait un an qu'il est arrivé en Belgique. Il a vécu de petits boulots ici et là, sans jamais entamer sa demande d'asile. «*Vous espérez quoi?*», lui demande Chris. «*Aller en Espagne*», explique-t-il. «*Là aussi, vous devrez faire une demande d'asile. Mais rester comme ça, ce n'est pas une vie. Vous allez tomber malade ici.*» L'équipe l'informe du passage imminent du service de nettoyage et l'invite à récupérer ses affaires. Ils proposent leur aide pour entamer des démarches, tout en respectant son projet de départ. «*Ce n'est pas le but de vous faire perdre vos affaires*», insiste Chris.

ENTRE L'ESPOIR ET L'ÉPUISEMENT

Chaque journée est rythmée par ces rencontres, ces histoires de refus, d'espoir ou d'épuisement. Entre fermeté et bienveillance, Chris et Pascal tissent des liens, prennent des nouvelles, vérifient l'état de santé, rappellent les règles, préviennent des opérations de nettoyage, orientent vers les repas chauds ou les services sociaux. Sur le terrain, Chris et Pascal alternent entre écoute, conseils et fermeté. C'est leur routine... *«On connaît 90% des personnes vivant dans la rue, on sait où les trouver»*, explique Chris. Mais la rue, souvent, résiste à toute solution. *«Parfois, la frustration de ne pas voir les choses avancer est grande»*, confie Pascal. Pourtant, chaque échange laisse une trace, une chance de renouer le fil d'une vie cabossée.

Au-delà des procédures, c'est la dimension humaine qui domine. Pascal évoque la nécessité de gérer la charge émotionnelle : *«Il faut apprendre à faire la part des choses, à couper une fois la journée terminée, sinon ce n'est pas tenable.»* Pour Chris, c'est la pêche qui lui permet de maintenir la tête hors de l'eau...

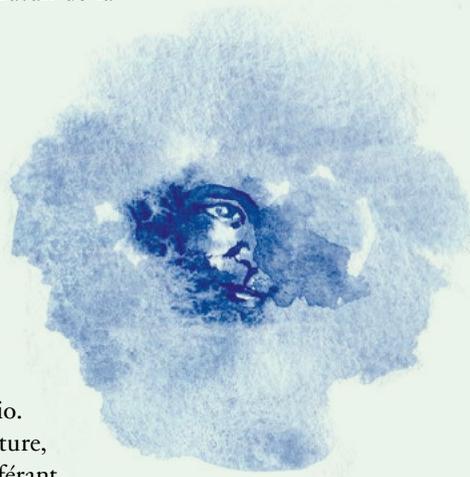
Chaque histoire, chaque visage rencontré indique qu'*«il y a toujours des circonstances qui mènent à cette situation»*. Chris raconte le destin tragique de Michel, ancien militaire, dont la vie a basculé après la perte de sa femme et de ses deux filles dans un accident. *«Il a commencé à déprimer, à boire. L'armée l'a mis en cure, mais à la fin, il a été pensionné pour raison médicale. Un jour, il s'est endormi avec une cigarette, la moitié de sa maison a brûlé. Et Michel s'est retrouvé à la rue.»* Chris rappelle que personne ne rêve de finir dans la rue. *«Tout le monde a des rêves, des inspirations. Mais parfois, il suffit d'un coup du sort, d'un divorce, d'une addiction, pour que tout bascule.»* Il insiste sur l'importance de l'empathie et de la patience dans le travail de la Team Herscham. *«Avant de juger, il faut écouter.»*

UN DILEMME QUOTIDIEN

Deux semaines plus tard, on retrouve Chris. À l'ordinateur, il répond à quelques mails urgents avant de faire le point avec son équipe sur les prochaines échéances à venir. Derrière lui, l'excitation de la rue de la Loi avec son cortège de voitures.

La préoccupation du jour s'appelle encore Ennio. Toujours installé dans un parking voué à la fermeture, le vieil homme refuse obstinément toute aide, préférant rêver de départs impossibles plutôt que d'accepter une place en maison de repos. Chris ira à sa rencontre aujourd'hui. *«Il veut toujours aller en Hollande»*, évoque Chris. Le temps presse : une convocation au parquet approche, et la possibilité d'une intervention forcée se profile. *«On*

Chaque histoire, chaque visage rencontré indique qu'*«il y a toujours des circonstances qui mènent à cette situation»*.





→ *essaie de lui trouver une solution douce, mais s'il ne veut pas, il faudra peut-être agir de force pour sa sécurité»,* confie Chris, lucide sur les limites de l'accompagnement social.

Pour la Team Herscham, Ennio incarne le dilemme quotidien : respecter la liberté individuelle et intervenir pour protéger une personne vulnérable. *« On essaie de garder un œil sur lui, de passer régulièrement, de lui apporter à boire et à manger. Mais sans son accord, il est difficile d'aller plus loin »,* résume Chris.

Au détour d'une rue, Chris retrouve Stan, un Polonais, qui bataille depuis 34 ans pour régulariser sa situation. *« Il a travaillé ici, mais il n'a jamais pu obtenir ses papiers. Son avocat tente de prouver son ancienneté sur le territoire pour espérer une régularisation. C'est des années et des années à rassembler des preuves, à espérer un changement »,* explique Chris. La diversité des situations croise la complexité des réponses. Si certains, comme Ennio, disposent d'une pension et d'une adresse de référence, mais choisissent la rue, par attachement à

leur liberté, d'autres, comme Stan, attendent des années une régularisation administrative. Ballottés d'un abri à l'autre, beaucoup restent coincés dans une zone grise, sans droits ni accès à un logement stable.

Aujourd'hui, on lui a signalé également la présence de tentes dans un parc, au pied de tours d'immeubles dans le quartier de la gare du Nord. Dans les parcs, la cohabitation entre riverains et sans-abri peut devenir parfois explosive. *« En été, c'est plus compliqué. Les gens dorment dehors, les habitants ont peur de passer, il y a beaucoup de consommation de stupéfiants. On essaie de garder la paix, d'enlever les campements avant qu'ils ne grossissent. Il faut trouver un équilibre, ce n'est pas le but qu'un parc devienne un camping »*, souligne Chris. La police tente de préserver une fragile harmonie entre tranquillité publique et survie des plus démunis.

Chris s'arrête devant un groupe d'hommes endormis dans un recoin. *« Bonjour, c'est la police ! »*, lance l'inspecteur, tentant d'établir un dialogue. Parmi ces hommes, Michael, 26 ans, originaire d'Érythrée, montre ses papiers de demandeur d'asile. Il maîtrise le néerlandais, attend un rendez-vous chez Fedasil, l'Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile, prévu dans plusieurs semaines. En attendant, il dort dehors. Pour beaucoup dans sa situation, la rue reste la seule option, malgré la promesse d'un accueil à venir.

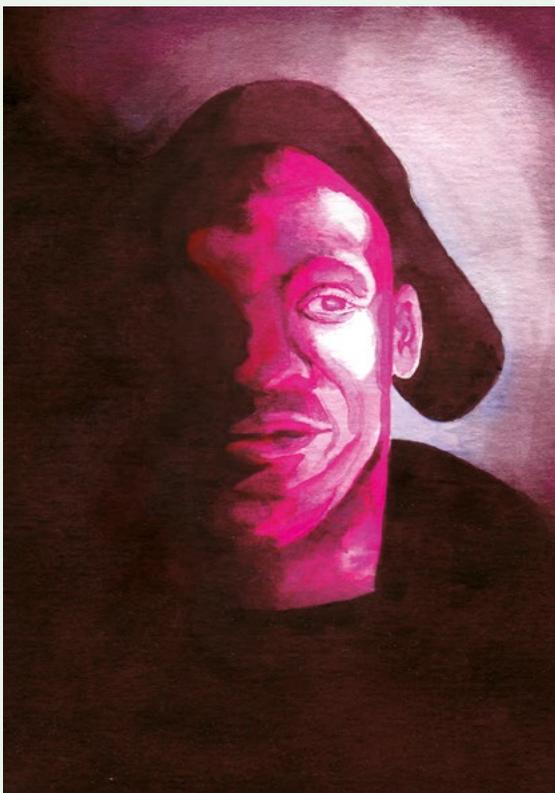
Au fil des patrouilles, les scènes se répètent : des hommes et des femmes dorment dans des recoins, sous des cartons, parfois depuis des années. Certains viennent d'arriver, poussés par la guerre ou la misère. Chris connaît presque tous les visages. *« C'est un peu le but, en fait. Travailler avec les plus vulnérables, donner confiance en la police. Parce qu'ils sont victimes de plein de choses, et pour eux, une personne en uniforme, c'est synonyme d'autorité »*, explique-t-il.

EN TENSION

Chris se dirige vers le piétonnier. La situation s'est tendue ces dernières semaines, notamment avec l'arrivée de nouveaux groupes, tous consommateurs de drogues. Des incidents se multiplient, et les équipes sociales peinent à suivre. *« Ce n'est pas évident. Ils font un boulot extraordinaire avec peu de moyens. Leur seule arme, c'est le dialogue »*, constate l'inspecteur. La patience et l'écoute restent en effet souvent les seuls outils face à la précarité et à l'absence de solutions structurelles. *« Ton cœur, ton âme, ton énergie, tu mets tout dedans et, à la fin du compte, tu fonces toujours dans un mur, quoi »*, résume un travailleur social en rencontrant Chris pour faire le point avec lui sur la situation. *« Depuis le début du mois, c'est catastrophique »*, confie le travailleur social. Les incidents se multiplient : le matin même, un homme s'est fait écraser le pied en dormant sur la route, refusant de se rendre à l'hôpital malgré l'intervention de la police et des ambulanciers.

Au fil des patrouilles, les scènes se répètent : des hommes et des femmes dorment dans des recoins, sous des cartons, parfois depuis des années. Certains viennent d'arriver, poussés par la guerre ou la misère. Chris connaît presque tous les visages.





→ Les problèmes de santé mentale et de consommation de stupéfiants ont explosé ces dernières années. « *Avant et après la crise sanitaire, la différence est énorme* », note le policier. « *L'un joue sur l'autre.* » Les patrouilles du matin croisent des personnes désorientées, pas forcément agressives, mais perdues, abîmées par des années d'errance. « *Il faut être fort pour garder le moral quand tu n'as qu'un sac à dos et une couverture* », témoigne Chris.

Dans ce Bruxelles en tension, la Team Herscham poursuit son travail de fourmi, entre empathie, fermeté et désillusion. « *Aujourd'hui, la rue est un vortex qui aspire des vies, et la société n'arrive plus à offrir de portes de sortie.* » Tant que la ville restera le point de convergence de toutes les détresses, policiers et travailleurs sociaux devront continuer à inventer, chaque jour, des solutions provisoires pour un problème qui, lui, ne cesse de croître.

« Il y a vingt, vingt-cinq ans, t'avais pas ça. Quand j'ai commencé comme policier ici, en 1999, il y avait des gens dans la rue, mais pas autant. Des gens sans papiers, mais pas autant. Aujourd'hui, on se retrouve devant un stade Roi Baudouin plein qui doit se débrouiller en rue. »

CHRIS VANDENHAUTE

Chris ne cache pas son inquiétude. *« Il y a vingt, vingt-cinq ans, t'avais pas ça. Quand j'ai commencé comme policier ici, en 1999, il y avait des gens dans la rue, mais pas autant. Des gens sans papiers, mais pas autant. Aujourd'hui, on se retrouve devant un stade Roi Baudouin plein qui doit se débrouiller en rue. »* La diversité des situations complique encore la tâche : migrants économiques, réfugiés de guerre, personnes sans papiers, toxicomanes, personnes souffrant de problèmes de santé mentale. *« On n'a pas beaucoup de victoires. Mais quand on a une petite victoire, quand on arrive à sortir quelqu'un de la rue, c'est là qu'on voit l'importance de notre travail, et c'est pour cela qu'on continue à essayer. »* •